

Documents pour le travail en classe après le confinement

FICHE 10

Objectif : comparer le récit de Léopold Renard et le mythe du «péché originel», pour découvrir que la nouvelle s'inspire d'autre chose que la réalité, et pour réfléchir à la question que cela m'invite à me poser.

Compétences à mobiliser : mobiliser des références culturelles pour interpréter une création littéraire ; formuler une opinion, être capable de la faire évoluer.

Travail à faire :

1. Compare le mythe du «péché originel», et l'histoire racontée par Léopold Renard. Pour t'aider, tu peux notamment te poser ces questions :

- dans chaque récit, qu'est-ce qui provoque la «chute» finale ?
- Dans chaque récit, qu'arrive-t-il aux personnages à la fin ?

2. Quelle(s) question(s) les ressemblances et les différences entre ces deux histoires t'amènent-elles à te poser, à propos de celle racontée dans *Le Trou* ? Pour répondre, tu peux t'appuyer sur le bilan la séance 8.

3. Vu les ressemblances et les différences que tu as constatées, quelle(s) question(s) peut-on se poser à propos de Léopold Renard ?

Pour prolonger ce travail :

Que penses-tu du choix de l'expression «un paradis pour les pêcheurs», pour désigner l'endroit où Léopold Renard a l'habitude de pêcher ? Pour expliquer ton opinion, appuie-toi sur l'ensemble de la nouvelle, et sur ce que tu as appris ou pensé depuis ta première réponse à cette question.

ANNEXE 7

Éléments de bilan pour la fiche 10

Éléments de correction pour les activités :

Dans *Le Trou*, Maupassant semble s'être aussi inspiré du mythe du «péché originel». D'ailleurs on trouve plusieurs références bibliques dans la nouvelle, par exemple le nom «Dalila».

Mais là encore, la nouvelle de Maupassant apparaît un peu comme un reflet déformé ou inversé :

- contrairement à ce qui arrive à Adam et Eve que Dieu chasse du «paradis terrestre» / «Jardin d'Eden» (c'est ce qu'on appelle la «chute»), Mme Renard n'est pas incriminée, Renard est jugé innocent, et la chute survient à un autre (M. Flamèche) ;

- contrairement au mythe du «péché originel», où c'est clairement le fait d'avoir goûté le fruit défendu qui provoque la «chute» d'Adam et Eve, dans la nouvelle de Maupassant la chute de Flamèche résulte d'un enchaînement d'actions déclenché par plusieurs choses : «passion» pour la pêche inspirée à Renard par sa femme, excès de boisson de la part de Renard la veille de la partie de pêche, attitude de Flamèche qui se joint à sa femme pour frapper Mme Renard...

- Cela invite le lecteur à se poser une question : **qui est responsable de ce qui est arrivé ?**

Mise en perspective par rapport aux apports de la semaine 2 pendant le confinement :

- La nouvelle de Maupassant donne l'impression de refléter non seulement la «vraie vie», mais aussi d'autres récits célèbres connus depuis plusieurs siècles à l'époque de cet auteur (le *Roman de Renart*, le mythe du «péché originel»). Le travail d'écriture consiste ainsi, entre autres, à faire des choix d'écriture pour avoir l'air d'imiter la réalité, et aussi à s'inspirer de célèbres récits tout en les transformant.

- Les différences entre l'histoire racontée dans *Le Trou* et ces autres récits célèbres, quand on est capable de les repérer, conduisent le lecteur à se poser des questions. Cela s'ajoute aux questions suscitées, par exemple, par le passage du mot «criminel» au mot «prévenu» pour désigner Léopold Renard dans la dernière phrase de la nouvelle. Ainsi, en lisant *Le Trou*, on est invité à se poser beaucoup de questions : qui est responsable de ce qui est arrivé, en plus de Renard ou à la place de Renard ? Qu'est-ce que ce dernier devrait avoir compris, grâce à cette aventure ? Comment aurait-il pu s'y prendre pour résoudre son problème sans s'attirer d'ennuis ? Après avoir lu cette nouvelle, quels «jugements» le lecteur peut-il formuler ?...

- En résumé, dans cette nouvelle, l'évocation de ce fait divers ne consiste pas seulement à donner l'impression au lecteur que le texte reflète la «vraie vie». Elle consiste à faire réfléchir le lecteur.

FICHE 11

Objectif : m'approprier le champ de réflexion ouvert par la nouvelle de Maupassant, en réinvestissant ce que j'ai compris de cette nouvelle et la capacité de réflexion que j'ai développée.

Compétences à mobiliser : exprimer ma pensée par écrit de manière argumentée et nuancée ; rendre compte de ce que je retiens d'une lecture.

Travail à faire :

Parmi ces questions à propos de la «vraie vie» (voir l'ANNEXE 9), laquelle ou lesquelles es-tu conduit à se poser en lisant cette nouvelle ? Entoure-les. Tu peux aussi ajouter celle(s) que la nouvelle t'a inspirée(s) personnellement.

- Comment faire pour ne pas devenir esclave ou prisonnier de ses habitudes ?
- Comment faire pour que les loisirs que l'on peut pratiquer le week-end ne deviennent pas une véritable drogue, dont on ne peut pas se passer ?
- Quelle doit être la place de la parole dans les relations avec les autres, pour que celles-ci se passent bien ?
- Quand on est très proche d'une personne, doit-on obligatoirement subir ses défauts ?

Pour chaque question que tu as entourée ou ajoutée :

- explique ce qui, dans la nouvelle, te donne envie de te la poser ;
- réponds de ta manière à ces questions, en t'appuyant sur la nouvelle, et sur ta propre culture.

Pour préparer la suite :

Au prochain cours, nous ferons ensemble le bilan de cette séquence. Pour préparer cet oral collectif, et être capable de le nourrir de tes idées, réfléchis à cette question : **dans cette nouvelle de Maupassant, évoquer un fait divers, est-ce chercher à refléter le réel ?** Explique le plus clairement possible ton point de vue, en t'appuyant sur ce que tu as découvert dans cette séquence. (Tu peux faire des phrases, ou faire une liste, ou encore faire une carte mentale.)

ANNEXE 8

Éléments de de réflexion pour **les questions proposées dans la fiche 11**

Remarque : cette activité se prête à la différenciation pédagogique, si l'on évalue les compétences mobilisées par l'élève indépendamment du nombre de questions traitées.

• *Comment faire pour ne pas devenir esclave ou prisonnier de ses habitudes ?*

- sinon, on risque de devenir intolérant, et de perdre sa capacité d'adaptation à une situation nouvelle, et dès lors on devient en quelque sorte prisonnier (comme Renard l'avoue en quelque sorte quand il déclare «C'est une habitude pour nous qu'est devenue une seconde nature»)

- Ne pas confondre les habitudes avec des droits notamment de propriété (comme quand Renard explique «sûr de mon endroit, j'y revenais comme un propriétaire» ou encore «ça m'a fait un effet comme si on me dévalisait sous mes yeux»), ou avec un fait établi définitivement (comme le font les gens qui disent «ça, c'est la place à Renard»), ou encore avec un dû (comme le fait Mme Renard quand elle déclare «Les gens qu'ont du savoir-vivre s'informent des habitudes d'un pays avant d'occuper les endroits réservés.»).

• *Comment faire pour que les loisirs que l'on peut pratiquer le week-end ne deviennent pas une véritable drogue, dont on ne peut pas se passer ?*

- sinon, on risque d'être contraint de trouver tout son plaisir dans les loisirs du week-end, qui dès lors risquent de devenir une «passion» aliénante, une sorte de drogue dont on ne peut absolument pas se passer (ce que peut symboliser la «bouteille de casque à mèche» que Renard ne peut pas s'empêcher de boire entièrement le samedi 8 juillet)

- Prendre du plaisir aussi dans son travail (alors qu'on peut penser que le quotidien professionnel de Renard est monotone vu qu'il explique «je suis [...] tapissier dans la même rue depuis seize ans») et dans la vie quotidienne (ce qui ne semble pas être le cas pour Renard comme le suggère l'anaphore «J'aime le travail, j'aime l'épargne [...]») ou pour les autres pêcheurs comme lui dont le nom «Ladureau» ou «Durdent» suggèrent qu'ils ont la vie dure). Mais cela ne dépend pas seulement de soi-même...

• *Quelle doit être la place de la parole dans les relations avec les autres, pour que celles-ci se passent bien ?*

- sinon, on a comme seules perspectives l'insulte (par exemple quand les deux femmes se lancent : «Vous n'êtes qu'une menteuse. - Vous n'êtes qu'une traînée. - Vous n'êtes qu'une roulure. - Vous n'êtes qu'une rouchie.»), l'affrontement (comme le montre la fin du récit) ou le fait d'être rongé par ses émotions ou ses pensées négatives (comme l'avoue en quelque sorte Mme Renard quand elle dit à son mari «[...] Tu ne prendras rien, toi, pas une grenouille, rien de rien, rien. Tiens, j'ai du feu dans la main, rien que d'y penser.»)

- Prendre le temps de se parler (ce qui n'est pas le cas des époux Renard comme l'indique le personnage principal quand il raconte : «Je disais à Mélie : «Chouette, chouette pour demain !» Et elle répondait : «ça promet.» Nous ne causons jamais plus que ça ensemble.» ou encore quand il raconte «[...] je commence à asticoter mon épouse, mais elle se fâche tout de suite, et raide, encore. Donc je me tais.»). C'est-à-dire prendre le temps de partager ce que l'on ressent, d'essayer de se comprendre ou de faire évoluer sa propre façon de voir ou celle de l'autre (ce qui est le contraire de l'attitude des deux pêcheurs quand leurs épouses ont commencé à se disputer, comme l'avoue Renard quand il explique : «Le fait est que le petit coutil et moi, nous ne bougions pas plus que deux souches. Nous restions là, le nez sur l'eau, comme si n'avions pas entendu.»).

• *Quand on est très proche d'une personne, doit-on obligatoirement subir ses défauts ?*

- sinon, non seulement on risque de subir la peur (comme en témoigne Renard quand il raconte «[...] je commence à asticoter mon épouse, mais elle se fâche tout de suite, et raide, encore. Donc je me tais.»), ou des propos humiliants (par exemple quand Mme Renard lance à son mari : «T'es pas un homme, t'es pas un homme. T'as du sang de poulet dans les veines.»), mais on peut aussi encourager l'autre à se

mettre physiquement en danger (comme c'est le cas pour Mme Renard quand après en être venue à insulter Mme Flamèche elle se bat avec elle, ce qui finit par entraîner la mort de M. Flamèche)

- Ne pas faire comme si de rien n'était (contrairement à Renard et Flamèche qui pendant que leurs épouses se disputaient «rest[aient] là, le nez sur l'eau, comme si [ils] n'av[aient] pas entendu»), mais aider l'autre à prendre conscience de ses excès, et à prendre de la distance par rapport à ces derniers (ce que Renard renonce à faire quand après s'être senti «touché» c'est-à-dire blessé par les paroles agressives de sa femme, il «ne bronche pas» c'est-à-dire qu'il ne dit rien).

Éléments pour le **bilan de séquence**

• **Certes**, Maupassant semble chercher à donner l'impression que son texte reflète la réalité :

- la situation d'énonciation est très possible dans la vraie vie, car les jours des gens sont jugés en cour d'assise pour homicide ;

- l'histoire racontée est en grande partie banale, c'est-à-dire que les événements évoqués semblent pouvoir se produire dans la «vraie vie» (comme beaucoup de scènes peintes par Gustave Caillebotte à la même époque) ;

- Maupassant donne l'impression de **dépeindre les personnages principaux tels qu'ils sont**, en particulier en imitant leur façon de s'exprimer à l'oral (supprime des lettres ou des syllabes dans certains mots dans les passages où M. Renard s'exprime au discours direct).

• **Mais parallèlement** Maupassant semble aussi s'inspirer de célèbres récits, dont on trouve dans sa nouvelle un reflet déformé ou inversé :

- un passage célèbre du *Roman de Renart*, dont le personnage principal s'appelle presque comme celui de la nouvelle et cherche à se procurer des poissons ; mais, contrairement à ce récit où un animal se comporte comme s'il était un humain (comme le montre l'illustration), dans *Le Trou* les humains sont souvent évoqués d'une manière qui les fait ressembler à des animaux, contrairement à Renart qui réussit à se procurer des poissons, c'est l'inverse qui se produit pour Léopold Renard, enfin contrairement à Renart qui réussit à manipuler les marchands, Léopold Renard se montre incapable de manipuler M. Flamèche ;

- le mythe du «péché originel», dont l'action se situe au Paradis terrestre (Léopold Renard qualifie de «paradis pour les pêcheurs» l'endroit où il a l'habitude de pêcher) et qui se termine par une «chute» (Dieu punit Adam et Eve pour leur faute en les chassant du «paradis terrestre») ; mais, contrairement à ce qui arrive à Adam et Eve, Mme Renard n'est pas incriminée, Léopold Renard est jugé innocent, et c'est Flamèche qui fait une chute fatale ; contrairement au mythe du «péché originel», où c'est clairement le fait d'avoir goûté le fruit défendu qui provoque la «chute» d'Adam et Eve, dans la nouvelle de Maupassant la chute de Flamèche résulte d'un enchaînement d'actions déclenché par plusieurs choses («passion» pour la pêche inspirée à Renard par sa femme, excès de boisson de la part de Renard la veille de la partie de pêche, attitude de Flamèche qui se joint à sa femme pour frapper Mme Renard...)

• **Grâce à ce jeu de reflets**, qui rappelle des récits célèbres tout en faisant apparaître des différences avec ces récits, la nouvelle de Maupassant invite le lecteur à réfléchir, c'est-à-dire :

- se poser des questions : si Renart a su conjuguer ressources de l'esprit et maîtrise de son corps pour trouver la nourriture qui lui manquait, quelles ressources Léopold Renard aurait-il pu mobiliser pour résoudre son problème sans s'attirer d'ennuis ? Si la mort de Flamèche ne résulte pas clairement d'un seul acte, comme le fait de goûter le fruit défendu a provoqué la chute d'Adam et Eve chassés du Paradis terrestre, mais résulte du comportement de plusieurs personnages, alors qui est responsable de la chute fatale à Flamèche ?

- exercer son propre jugement, comme le lecteur semble y être invité dans la dernière phrase de la nouvelle par l'utilisation du mot «prévenu» pour désigner Léopold Renard, alors que le procès est fini

• Plus précisément, **le contenu de la nouvelle fait que le lecteur a envie de réfléchir à des questions liées à la «vraie vie»** : voir quelles questions les élèves ont choisies, ou formulées par eux-mêmes.